

## REGIONS

Le Temps | Article

Marco Danesi

Lundi 10 décembre 2007

# Yves Ferrari en «top manager» des Verts

**VAUD. Député au parlement cantonal, conseiller communal à Lausanne et président du parti de la capitale, l'homme incarne, avec Adèle Thorens élue au Conseil national, la relève écologiste: pragmatique, indépendante et ambitieuse.**

Place de l'Europe à Lausanne, Yves Ferrari pose devant le chantier. «C'est le centre de la ville. Le M2 passera par-là. Voilà la vraie «métamorphose», ironise-t-il en évoquant le grand projet urbanistique de la municipalité qui déplace stades, invente éco-quartiers et dessine d'autres métros sur les pentes de la capitale.

Pour la photo, le président des Verts lausannois évite la place de la Riponne. Il ne veut pas de surenchère. Depuis quelque temps, il joue le porte-parole du collectif pour un «Grand Rumine», résistance organisée au transfert du Musée des beaux-arts au bord du lac, sur le site de Bellerive. «Le débat public doit avoir lieu», tranche-t-il.

L'action suscite autant d'adhésions que de mauvaises humeurs. Surtout dans le camp d'Yves Ferrari. François Marthaler grimace. Le conseiller d'Etat écologiste en charge des Infrastructures imagine le palais de Rumine, sinon la place entière, en temple de la biodiversité. Le syndic de la ville, Daniel Brélaz, son enseignant au collège, puis mentor, accuse l'erreur politique: «Bellerive est le seul projet possible.» A gauche, les alliés socialistes lui en veulent un peu, beaucoup. Comme Anne-Catherine Lyon, responsable de la Culture, qui doit porter un projet mal-aimé. Cesla Amarelle, députée, qui juge «le combat d'arrière-garde».

## Arbitre et joueur

Yves Ferrari s'en préoccupe à peine. Il fuit les chapelles. Il assume ses positions, indépendantes, parfois imprévisibles. Comme ce dimanche du mois d'août dernier où il pousse les Verts à escalader la tour en bois de Sauvabelin dans les hauts de Lausanne. En compagnie des radicaux, libéraux et PDC locaux, ils déplorent en chœur l'agressivité ambiante. Entre Comptoir Suisse, Christoph Blocher en promenade, poubelles en feu, dis corde municipale et campagne pour les élections fédérales de l'automne, ils redoutent le néant médiatique.

L'homme de 34 ans, architecte et sociologue, «mastérisé» à l'EPFL et à l'Université libre de Bruxelles, est surtout Vert. Généraliste, touche-à-tout. Peu enclin à voter les yeux fermés. Ce n'est pas un grégaire. Il investit les dossiers, il travaille: 60 heures hebdomadaires en politicien. Sinon il s'occupe de sa famille, en toute égalité. Et de son bureau - Interface 21 ou les sciences humaines au service des ingénieurs et de la concrétisation du développement durable.

Cependant, Yves Ferrari ménage les alliances et les intérêts communs de la gauche. Pareil aux Verts, il se situe à la charnière: des choses, des fronts, des débats. Il n'est pas doctrinaire, croit-il. «Il sait évoluer», admet Daniel Brélaz. Il se voit en rassembleur, pèlerin du consensus. Le député UDC Gabriel Poncet reconnaît qu'on «peut parler avec lui». Au Grand Conseil, Yves Ferrari circule beaucoup. Il interpelle ses collègues à gauche, à droite, au centre. La politique ressemble à une course de fond, avec quelques accélérations.

Arbitre: «Quand il y a une résolution socialiste et une autre de la droite, je me demande s'il n'est pas possible d'en élaborer une troisième qui ferait le lien entre les deux.» Joueur, «j'aime également réagir, monter à la tribune, pousser un coup de gueule». Cesla Amarelle approuve: «Il est capable de faire bouger le cocotier.» Les Docks, scène des musiques actuelles, essuient ses salves.

## Il donne des signaux

Daniel Brélaz: «Il fait partie des quatre ou cinq personnes chez les Verts qui peuvent aspirer à un exécutif.» Yves Ferrari sera à disposition le moment venu. Pour l'heure, il défend des «idées». Donne «des signaux». Au Conseil communal, il vient de multiplier motions et postulats façon «société à 2000

Watts». En vrac: sur la réduction de l'éclairage privé en ville; sur la construction d'un marché couvert avec produits du cru et de saison; contre la démolition de la maison de Paille qui fait jaser la capitale et le canton.

Le départ de Daniel Brélaz au Conseil national, accompagné de Christian Van Singer, un autre député de longue date chez les Verts, et le destin définitivement confédéral de Luc Recordon, lui ouvrent de belles perspectives cantonales. Sans l'être, il s'incarne en chef de groupe virtuel au Grand Conseil. Contre son gré, sourit-il, un rien tartufe.

La relève se faufile dans le sillage des anciens. Et Yves Ferrari en est un peu le «top manager», parole de Cesla Amarelle. Stratège de campagne, supporter discret et efficace d'Adèle Thorens élue à Berne, il souffre du «virus de la chose publique».

Il veut développer un regard véritablement politique sur les problèmes. «Il a une grille d'analyse», observe encore Cesla Amarelle. La compréhension des institutions, l'appel des enjeux clés guident ses choix. A l'image du Plan directeur cantonal ou de la Cour des comptes. Dossiers et commissions doivent toucher à des questions d'envergure. Histoire de gagner en visibilité et en poids politique. Puis, quand il faut, il mêle le cœur à la tête. Le sort des «523» requérants déboutés le pousse à l'action, mariant tactique et sincérité. Par-dessus les frontières idéologiques.